

On s'abonne à Lyon,  
Bue de la Préfecture, 2,  
A L'ENTRESOL.

L'ENTR'ACTE paraît le Dimanche, et se vend  
dans les Théâtres.

LES AVIS ET RÉCLAMATIONS  
doivent être adressés franco au bureau  
de L'ENTR'ACTE.



Abonnement :  
Pour 3 mois — 3 francs.

Un numéro avec dessin, — 25 c.  
Sans dessin, — 15 c.

PRIX DES INSERTIONS :  
25 centimes la ligne. — On traitera de gré à gré  
pour les annonces d'une certaine étendue.

# L'ENTR'ACTE,

*Gazette des Salons et des Théâtres.*

DESSINS DE MODES, GROQUIS, PORTRAITS D'ARTISTES.

## CHRONIQUES D'ITALIE.

FERRARE. — VENGEANCE.

Les fastes d'Italie sont fertiles en tragiques histoires. L'événement que nous allons raconter se passait à Ferrare au mois d'août 1609.

La jeune et belle Lætitia Sampacchini avait épousé, par l'ordre exprès de ses ambitieux parents, le riche et vieux seigneur Oloferno di Campanelli, qu'elle n'aimait pas, et qu'en bonne conscience elle ne pouvait pas aimer. Pendant six mois entiers, elle eut beau protester de son indifférence pour l'illustre parti qu'on voulait lui imposer; elle eut beau, triste et rêveuse, témoigner par ses plaintes et par ses larmes de l'éloignement qu'elle éprouvait pour le lien où on l'enchainait, tout fut inutile; on se contenta de lui prescrire d'autorité le sacrifice, et le lendemain du jour où sonnait sa dix-septième année, le sacrifice fut consommé dans la basilique de Sainte-Madeleine-la-Repentie.

A ce moment fatal, que de pleurs dévorés en silence! que de soupirs étouffés dans le sein blessé à mort de la jeune fille qui venait briser elle-même toutes ses douces illusions, toutes ses délicieuses espérances contre l'écueil d'une affreuse réalité! Et lui, le vieil époux, qui venait s'emparer d'elle comme le vautour fait de sa proie, au frémissement qu'il sentit en mettant au doigt de Lætitia l'anneau conjugal, il la croyait palpitante de toute l'ivresse du plaisir et de l'attente d'un bonheur qui n'arrivait pas assez vite.... Profanation et sottise! Aveuglement bizarre, dont nous voyons chaque jour encore de ridicules exemples!.... L'insensé! il pensait que sa fortune immense lui donnerait l'enthousiaste et exclusif amour de Lætitia, comme si l'amour d'une femme s'achetait au poids de l'or!.... Vieillard! ce qui s'achète ainsi, ce n'est, certes, pas de l'amour...

Lui, ployé en deux par ses soixante-quinze ans et les libertines folies de sa jeunesse; lui, d'autant plus laid alors qu'il l'avait été passablement autrefois; lui, toujours malade, fort souvent brutal, il croyait que la splendeur éphémère de son nom le faisait jeune, aimable, séduisant, aux yeux de la plus accomplie beauté de Ferrare: comme si des yeux de dix-sept ans pouvaient se méprendre à ces imperfections irréparables! comme si cette fleur charmante, que les lèvres décolorées du vieillard allaient faner le soir de leur souffle glacial, ne devait pas préférer aux froids brouillards de l'hiver les rayons vivifiants du soleil!...

Cependant, l'hymen disparate s'était accompli, à la grande joie de la famille Sampacchini et du seigneur Oloferno: les assistants eux-mêmes, fascinés par ces dehors trompeurs, et pleins d'admiration pour ce qu'ils appelaient la générosité et le grand cœur de Campanelli, célébraient la félicité de Lætitia, jeune fille de médiocre fortune, devenant l'épouse d'une des plus riches excellences de l'Italie. La victime seule refoulait au fond de son âme un poignant désespoir... Mais elle

parvint tellement à le maîtriser, elle arriva à un tel point d'insensibilité physique, que, la nuit venue, elle entra, sans répugnance apparente et comme entièrement résignée, dans la couche nuptiale qui était chamarrée d'or, couverte de dentelles et de soieries, froid linceul, hélas! où vint la précipiter sa mère toute joyeuse, et qui ne s'aperçut pas du tremblement qui agitait sa pauvre fille... Aveugle mère! tu pris ce frisson étrange pour celui qui précède l'instant où tombe le dernier voile du plus doux des mystères.... Et ce frisson convulsif, c'était un souvenir vivace d'autrefois... c'était la muette douleur d'un rêve inaccompli du passé!...

Lætitia, cette jolie sœur des anges, Lætitia, ta fille, si blanche, si pure, si jeune, que tu venais accoupler à la vieillesse, à la laideur; cette rose internie que tu jetais au respect pour la flétrir; cette vie parfumée d'espérance et brillante de fleurs, que tu venais unir à la mort, eh bien! cette femme qui s'immolait aujourd'hui par un excès de déplorable obéissance, elle ne donnait que son corps à l'illustre seigneur Campanelli, cousin de six cardinaux, et petit-neveu d'un pape... Son cœur n'était pas pour lui; le sacrifice moral était impossible... car cette femme avait aimé!....

Celui qui l'avait charmée n'était pas un homme vulgaire; et pourtant ses habits n'étaient pas couverts d'or; il n'habitait point dans les splendides salles d'un palais, et ses carrosses armoriés n'écrasaient jamais la pédestre indigence. La nature, en généreuse mère, lui avait départi de plus précieux trésors; beau, rempli de grâces, de jeunesse et de talents, il avait tout ce qui frappe et séduit les femmes; plein de douceur, grand dans sa médiocrité, déjà célèbre dans les lettres et les arts, marchant d'un pas ferme à un avenir de gloire immense, il avait tout ce qui enivre et subjugué les femmes... en Italie, comme en France, comme partout. — Noble et merveilleux instinct qui n'est pas donné à l'homme, puisque les plus grands génies s'imposent d'ordinaire des compagnes d'un ordre fort inférieur.

Elle avait adoré, Lætitia Sampacchini, le charmant poète qui lui avait chanté des vers charmants, le bel adonis qui, sans déflorer la virginité de son âme candide, lui avait inspiré son premier rêve d'amour, si doux rêve que l'on caresse toute la vie!... inséparable frère de l'espérance, qui, avec elle, ne finit qu'au tombeau!...

La chapelle où s'était accomplie le matin l'immolation de deux cœurs, était le lieu sacré où Lætitia avait vu pour la première fois son bien-aimé, son cher Alfonso; c'était au pied du même autel qu'elle avait juré d'être un jour son épouse!... C'était là que chaque matin, que chaque soir, les jeunes amants venaient demander ensemble au ciel de longs et d'heureux jours, à la madone l'union prochaine de leurs joies et de leurs tristesses... C'était là que, dans l'enthousiasme de leur amour, ils espéraient, après la mort, reposer dans le même sé-

pulcre, jusqu'à la fin des siècles !... Ames neuves et chastes ! pauvres cœurs crédules !... La mort n'est pas faite pour unir... Elle sépare, et voilà tout !...

Ces beaux jours, si vite envolés, que vous avez cru saisir dans vos songes tout empreints des parfums vaporeux de l'Orient et des brises odorantes de l'Ausonie ; ces beaux jours qui n'eurent pour vous, infortunés enfants, que l'éternité d'une heure, ils sont la plus fidèle image de la vie humaine !...

Gloire, pompes, félicité, grandeur, volupté, richesses, triomphe, amitié, tendresse, amour, tout ce qu'on appelle bonheur ici-bas, — eh bien ! tout cela n'est rien que dérision, amertume, déception et néant !

La vie humaine est assez longue pour les orages ; elle est trop courte pour avoir un seul rayon de soleil !

Abris charmants des amours de Pétrarque et de Laure, rivages immortels de Vaucluse, témoins de leur fugitif bonheur, n'avez-vous pas conservé des traces plus vives, plus durables, de leur infortune et de leur désespoir !...

Échos de la vieille Lutèce, vous qui prenez une mélodieuse voix pour répéter les doux soupirs d'Abelard et d'Héloïse, vos divins accords n'ont-ils pas été mille fois étouffés par le cri de leur détresse, de leur douleur et de leur honte !... — Volupté, gloire, félicité, amitié, tendresse, amour, tout ce qu'ici-bas l'on appelle bonheur, vous n'êtes rien que déception et néant !...

(La suite au prochain numéro.)

## REVUE DE LA SEMAINE.

### Grand-Théâtre.

Première représentation de *l'Amitié des Grands*, comédie en cinq actes et en vers, par M. Florimond Levot.

Il y a bon nombre de siècles, qu'Horace lui-même, le divin poète, semblait connaître déjà parfaitement la fragilité des liaisons humaines en général, et savoir surtout le peu de cas que l'on doit faire, en toute occurrence, de cette amitié pompeuse, si égoïste, si exigeante et si éphémère, dite, selon le titre de la pièce nouvelle, *l'amitié des grands*.

Or, voici ce qu'écrivait Horace dans sa langue énergique et suave, dans sa langue de poète immortel ; voici ce qu'écrivait le chantre de Mécène sur cette amitié si peu solide des grands et des grands seigneurs :

*Dulcis inexpertis cultura potentis amici ; expertus metuit.*

« Il est doux de cultiver la société d'amis puissants, aux yeux de celui qui n'en a pas essayé ; mais celui qui les a approchés les redoute » et les fuit. »

Au temps indéfinissable où nous vivons, il s'agissait peut-être tout d'abord de bien s'entendre sur cette simple appellation, si souvent usurpée, de grand ou de gentilhomme. Il nous semblerait même assez difficile de définir au juste ce qu'on est convenu encore de nommer des grands ou des grands seigneurs, à une époque toute constitutionnelle ! Horace lui-même, nous le croyons, y perdrait peut-être son latin.

Quant à ces types si nombreux de bassesse et de perfidie, de trahison et de lâche ingratitude, que les rapports de l'homme à l'homme dans tous les âges, dans tous les rangs, démasquent à chaque instant, pour ceux-là, c'est bien différent ! Juvénal, Perse et Horace lui-même trouveraient encore parmi nous de quoi défrayer largement leur verve satirique, et nourrir leurs sublimes inspirations.

M. Florimond Levot avait entrepris une immense tâche, celle de nous dépeindre, dans une comédie en cinq actes et en vers, un de ces types de lâche et honteuse fourberie.

Peut-être l'auteur a-t-il eu tort de chercher son modèle si haut. Son grand seigneur est hideux de turpitude et d'infamie. Vraiment, nous aimons à croire, pour l'honneur de l'humanité, ce portrait quelque peu exagéré. Mais c'est toujours une grande et louable tentative que la composition d'une œuvre d'une semblable portée. Aussi le public n'avait-il pas fait défaut à l'appel de l'auteur, qui a vu sa pièce écoutée avec attention, applaudie fréquemment par une assemblée d'élite, par un auditoire digne du poète et de sa poésie, toujours correcte, souvent brillante, rares et inappréciables qualités par ces temps de poésie facile.

Le seul reproche que nous nous hasarderions à adresser ici, et cela avec une grande réserve, à la comédie de *l'Amitié des Grands*, serait peut-être de ne pas offrir une seule de ces situations fortes, émouvantes et imprévues, dont le public — non pas comme une preuve de son bon goût, mais au moins par sympathie et prédilection — se montre si avide. Ce reproche, aux yeux de quelques-uns, sera un bel éloge.

Essayons une analyse imparfaite de la comédie de M. Levot, qui, nous le répétons, a réussi sans conteste.

Un père, son fils et sa fille, famille toute bourgeoise, se trouvent réunis dans l'hôtel d'un grand de nos jours, c'est-à-dire d'un homme opulent, titré et aspirant aux premiers emplois ; celui-ci a lui-même pour ami un personnage plus jeune, mais placé dans une position supérieure, soit pour la puissance dont jouit l'un de ses oncles, ministre en faveur, soit par le rang que lui a laissé un père décédé pair de France, sans transmission du titre ; modèle le plus élégant des viveurs de notre époque, dandy achevé, de plus membre du Jokei's-Club, le comte de Melcour ne songe nullement à tromper M. de Valbon, son ami ; il veut servir son ambition ; par malheur, il l'oublie pour ses plaisirs et le compromet par ses folies. M. de Valbon et sa femme rendent, à leur tour, victimes de leur égoïsme et de leur orgueil, l'un, son ami Gustave Després qui lui consacre, depuis son enfance, sa vie et ses talents, et l'autre, sa jeune amie Clarisse, dont elle a changé tous les goûts et toutes les idées, et qui, oubliant tout pour les plaisirs de Paris, livre imprudemment son cœur aux séductions du fashionable parisien et enlève, à son insu, un adorateur à la femme à la mode qui saura s'en venger.

M. Després père était venu à Paris pour mieux assurer le mariage de Clarisse, sa fille, en obtenant un petit emploi que l'ami de son fils, M. de Valbon, s'était chargé de demander pour lui ; mais l'emploi convient justement à l'un des créanciers de la grande dame endettée qui le fait solliciter par le comte de Melcour. Celui-ci trouve plaisant et utile à ses desseins de tromper trois personnes à la fois : Mme de Valbon, qui est loin de se douter qu'elle se donne une rivale dont elle ne pourra plus se défaire ; M. Després, à qui l'on promet un autre emploi en lui enlevant ses amis, le séjour de sa ville adorée et le bonheur de ses vieux jours, et enfin l'imprudente Clarisse, qui préfère l'élégant dandy qui l'abuse à l'honnête provincial qui l'attend pour l'épouser.

Le comte est surpris à ses pieds par Gustave, au moment où il va plaider pour M. de Valbon, son ami, qui survient et veut en vain calmer les deux adversaires. Le duel a lieu, le comte est blessé. M. de Valbon perd son ambassade, comme M. Després sa recette, et Mme de Valbon, outragée par une préférence qui l'humilie, rejette toute sa colère contre la pauvre jeune fille dont elle a détruit toutes les illusions. Cependant, M. de Valbon voit sa fortune sauvée par l'ami qu'il a indignement sacrifié, Gustave vient lui apprendre le gain de son procès ; par un dernier trait de dévouement, il ne s'est battu qu'après avoir plaidé ; mais il quitte pour jamais, avec son père et sa sœur, l'hôtel de ces amis qui l'accusent encore d'ingratitude.

Tel est le prix de tous les services qu'il leur a rendus : il a perdu tout son avenir, son père le repos de ses vieux jours, et sa sœur l'espoir de retrouver le bonheur en province.

La leçon est forte sans être exagérée ; les caractères se soutiennent jusqu'à la fin ; l'égoïsme, la coquetterie, la frivolité des classes élevées sont habilement dépeints. Després représente la fermeté, le bon sens d'un vieillard plein d'expérience, dont les conseils ne sont point suivis, dont tous les présages se réalisent ; Gustave, l'enthousiasme, la confiance et un peu la vanité du jeune homme ; Clarisse, la grâce et l'innocence luttant contre toutes les tentations du luxe, contre toutes les séductions de la grandeur.

Nous citons de préférence, pour donner une idée du style de l'auteur, le morceau suivant qui est à lui seul l'exposition entière ; c'est le père qui essaie d'éclairer son fils sur les inconvénients de son amitié pour un homme placé au-dessus de lui.

Pour toi, mon fils, des grands l'amitié me fait peur ;  
Ils sont environnés d'un prestige trompeur ;  
Entourés des rayons d'une sphère si haute,  
Ils vous perdent de vue, et ce n'est pas leur faute.  
Attachés au seul bien qu'un jour peut leur ravir,  
Hardis pour s'avancer, craintifs pour vous servir,  
Il faut pâtir comme eux de leurs moindres souffrances,  
Au chevet de leur lit flatter leurs espérances,  
Veiller pour leurs plaisirs, s'immoler à leurs vœux ;  
Mais gagnez-vous la fièvre en travaillant pour eux,  
Ils sauront, au besoin, vous voir par ambassade,  
Et seront offensés que vous soyez malade.  
Mais quoi ! dans son orgueil on se croit du bel air  
Si parmi ses amis on nomme un duc et pair,  
Un neveu de ministre, un diplomate, un comte ;  
L'intérêt les choisit, la vanité les compte.  
Les sots se laissent prendre à ces grossiers appâts ;  
Mais si je ris parfois du crédit qu'ils n'ont pas,

L'entr'acte Lyonnais.



*Pub. de Béraud, rue St. Côme, 8 Lyon.*

M. ST. LÉON,  
*1<sup>er</sup> des rôles de la haute Comédie.*

J'arrête l'imprudent digne de plus d'estime  
Qui, vivant près des grands dans un commerce intime,  
Insensible aux plaisirs dont ils charment leurs nuits,  
De leurs jours fortunés ne prend que les ennuis,  
Et refuse de voir que, fussent-ils sans vices,  
Par leurs mœurs, par leur rang, même par leurs services,  
Les grands, pour des amis placés au-dessous d'eux,  
S'ils ne sont point ingrats, sont toujours dangereux!

Somme toute, la pièce, parfaitement jouée par Mmes Beuzeville et Mercier, par MM. Saint-Léon, Beuzeville, Lambert et Fouchet, a réussi complètement, ainsi que le prologue qui la précède. M. Fouchet s'est montré dans son rôle habile comédien. Enfin le nom de M. Levot a été proclamé au milieu des bravos unanimes de la salle. C'est un beau succès; c'est aussi un acte de justice.

L'abondance des matières ne nous permet pas de rendre compte aujourd'hui des deux nouveautés dont la première représentation sur notre second théâtre a eu lieu jeudi dernier, à l'occasion du bénéfice de Mme Lecourt. Nous réparerons cette omission dans notre prochain numéro, en ayant soin d'accorder à chaque interprète des deux pièces jouées les éloges qu'il mérite pour la manière dont il a contribué à leur succès.

### A la mémoire d'Adolphe Nourrit.

Il est mort le Talma de la scène lyrique!...  
Il ne devait trouver sur la terre italique  
Qu'une insulte... avec un cercueil!...  
Déjà le cri lugubre a tonné sur la plage;  
Il traverse l'espace, et sur notre rivage  
Il annonce un trépas qui nous couvre de deuil!...

Nourrit n'est plus!... avec le sublime interprète,  
Les Huguenots, Robert,  
Melchior, le Philire, la Muette,  
Se sont précipités dans le sépulcre ouvert!

Dévorante Italie,  
Qu'as-tu fait, réponds-nous,  
De cette voix chérie

Que tes fils ne devaient écouter qu'à genoux?...

Naples! c'est dans tes murs qu'un vandale, un barbare,  
Se cacha pour frapper le géant triomphal  
D'un sifflet ignoble, infernal!...

L'Europe ne veut pas l'appeler à sa barre;  
Il est trop vil pour ce grand tribunal!...  
Qu'il vive! et qu'un remords éternel le déchire!...  
Qu'il entende toujours, dans un fiévreux délire,  
De Nourrit expirant le râle sépulcral!...

Naples, toi qui savais abriter tant de gloire,  
Qui berçais son exil dans tes palais vermeils,  
Non, la postérité jamais ne voudra croire  
A ce crime honteux, à des sifflets pareils!...

Les applaudissements, les bravos de la salle  
Ne pouvaient réparer l'insulte colossale;  
Spectateurs indignés d'une lâche cabale,  
En vain, en rappelant notre artiste insulté,  
Vous voulez effacer l'outrage qui le navre...  
Rien!... le coup de poignard, hélas! était porté...  
Vos stériles clameurs saluaient un cadavre...  
Pour la dernière fois le cygne avait chanté!...

Que partout l'assassin retrouve sur la terre  
Son épitaphe écrite au *Giuramento!*...  
D'Adolphe nous irons reprendre la poussière;  
La France élèvera son marbre funéraire...  
Naples, tu n'en auras qu'un sanglant memento!...

Et toi, pauvre Nourrit, splendeur de notre scène,  
Pourquoi l'exilais-tu sur la rive lointaine?  
Nos âmes se brisaient lorsque tu nous quittas...  
Le génie, en tout temps, aura sa Sainte-Hélène...  
Nous pressentions pour toi trop d'amour, trop de haine, —  
L'amour des nobles cœurs, la haine des cœurs bas...  
Aux grands hommes la gloire aujourd'hui, la couronne,  
Marbre pour piédestal, et bronze pour colonne!...  
Et demain... le trépas!... —

Nous déplorons ta mort... nous honorons ta cendre;  
Mais ton talent si beau, ta voix sublime et tendre,  
Était-ce à toi de la briser?...  
La bave d'un reptile insultait ta présence;  
L'orgueil national te rappelait en France;  
Il te restait encor le droit de mépriser  
Le murmure impuissant qui bravait ta puissance,  
Et que d'un son de voix tu pouvais écraser!...

Fier de revoir celui qu'un nom si grand exalte,  
De Marseille à Paris, Lyon la grande halte,  
T'aurait, comme autrefois, montré tout son amour...  
Sur le théâtre de ta gloire,  
Où vivra toujours ta mémoire,  
Nous aurions de ton cœur arraché le vautour...

Oui, tes admirateurs du Rhône  
T'auraient fait oublier l'outrage immérité,

En t'offrant d'une main palmes, fleurs et couronne,  
Et t'inscrivant de l'autre à la postérité!...  
Sur des bords étrangers que charma ta présence,  
Tu n'arrivas que pour souffrir...  
Et pour t'anéantir  
Au milieu d'une fièvre où finit l'espérance!...  
Dans l'éclat d'un triomphe incomparable, immense,  
Non, ce n'était pas là que tu devais mourir!...  
Tu savais bien, hélas! ADOLPHE, que l'envie  
Ne s'attaque jamais qu'à la célébrité...  
Pourquoi, quand tu pouvais la trouver dans la vie,  
Cherchas-tu dans la mort ton immortalité?...

Lyon, 16 mars 1839.

LÉOPOLD CUREZ (de la Meuse).

### CAUSERIES.

Nous offrons aujourd'hui à nos abonnés le portrait de Saint-Léon. La modestie de cet artiste ne nous a pas permis de publier sa biographie. Nous nous bornerons donc à donner quelques détails que nous avons été à même de recueillir.

Successivement engagé et bien accueilli sur les théâtres de Versailles, de Toulouse, de Strasbourg et de Berne, Saint-Léon est venu à Paris où il a créé avec succès, sur la scène de l'Odéon, le rôle de Moïse dans la pièce de M. de Châteaubriand.

Ce théâtre ayant été fermé, Saint-Léon accompagna M<sup>lle</sup> Mars dans une tournée départementale, et joua à côté de cette inimitable actrice l'emploi de premier rôle dans la haute comédie.

A son arrivée à Lyon, il débuta par le rôle difficile de Kean, et fit présager dès-lors ce que l'on devait attendre de son talent.

La haute comédie lui valut aussi des succès, témoin les rôles de Tartuffe et d'Alceste du *Philinte*.

Lorsque Ligier et M<sup>lle</sup> Georges vinrent donner des représentations dans notre ville, Saint-Léon sut se faire remarquer et applaudir à côté des deux artistes parisiens, et malgré les rôles ingrats qui lui étaient presque toujours dévolus.

Enfin le drame moderne qu'il a joué sur le théâtre du Gymnase devint également pour lui une source d'applaudissements et de succès.

Nous ajouterons que Saint-Léon est non-seulement un artiste de talent, mais un pensionnaire consciencieux et zélé. Nous venons de le voir créer à deux jours d'intervalle les rôles les plus importants de *L'Amitié des Grands* et du *Manoir de Montlouisier*. La Porte-St-Martin avait fait des démarches pour nous enlever cet artiste, mais M. Provence l'a retenu. Saint-Léon est engagé pour l'emploi des grands premiers rôles au Gymnase. Tant mieux pour les habitués de ce théâtre.

— On colporte en ce moment dans les cafés de Lyon une pétition qui a pour but le réengagement de M. André. Nous ne pouvons que blâmer ce moyen qui semble ravalier l'artiste et l'art dramatique. Ce n'est point une supplique au public qui prouve qu'on est bon acteur; c'est le talent qu'on a, ce sont les services qu'on peut rendre à son administration. Or, M. André, qui tient l'emploi de premier rôle, n'a pas ces conditions pour plaire au public. Et puis est-il vraiment raisonnable d'imposer à un directeur tel ou tel acteur? Un directeur qui administre à ses risques et périls a le droit de choisir ses acteurs. Le public n'a que le droit de les trouver bons ou mauvais. La carrière dramatique de M. André est terminée, il faut qu'il se résigne à céder la place à un acteur nouveau.

— M<sup>me</sup> Mercier, dont on aimait la gentillesse, a quitté Lyon le 21 de ce mois au mépris de son engagement avec le théâtre du Gymnase. On n'a pas encore des nouvelles de la jolie transfuge.

— Il suffit de dire le nom de Lepeintre aîné pour amener la foule au Gymnase. Son répertoire aussi varié qu'amusant nous montrera sous divers aspects cet acteur toujours excellent.

— La séance de déclamation de M. Cresp avait attiré dimanche dernier au Pavillon-Girard une société nombreuse et choisie. On a beaucoup applaudi la bonne diction du professeur. M. Cresp ne s'en tiendra pas là.

— *La Belle au Bois dormant* va se réveiller au milieu des palais magiques de M. Savette. Avant huit jours nous admirerons ce magnifique conte des fées.

— M. Duvverger fils, le frère de M<sup>me</sup> Nourrit, a passé jeudi à Lyon, et se rendant en Italie où il va chercher la veuve de l'illustre chanteur que la France a perdu.

— L'Opéra de Paris a fait relâche lundi en apprenant la triste nouvelle de la mort de Nourrit.

— L'heure avancée nous empêche de rendre compte du brillant concert donné hier au foyer du Grand-Théâtre par M. Cherblanc; nous consacrerons dans notre prochain numéro un article pour ce jeune virtuose dont le talent grandit tous les jours.

### Logogriphe.

Sur deux pieds, c'est un fleuve à qui je dois le jour,  
Et le plus grand des dieux pour moi brûla d'amour.  
Les fardeaux un peu lourds, sur trois pieds je les porte,  
Ou bien je suis le bruit que l'écho vous reporte.  
Je fais, sur quatre pieds, le bonheur des élus,  
Ou je figure encor des bonbons fort menus.  
Dans mes cinq pieds anciens, le velours et la laine  
De la pourpre prenaient l'éclatante couleur,

J'habillais la grandeur romaine,  
Edile, consul, empereur.  
Je suis, alors que ma structure  
Se forme de six pieds jolis,  
L'objet le plus charmant de toute la nature,  
Des dames le bijou, — la terreur des maris.

L. C.

VERGNIOLE, rédacteur-gérant.

LYON. — IMPRIMERIE DE BOURSY FILS, RUE DE LA POULLAILLERIE, 19.

### Conditions Nouvelles.

## DEUX COURS DE MUSIQUE VOCALE PAR M. AIMÉ PARIS.

Premier Cours spécial pour MM. les  
Employés du Commerce.  
10 fr. par mois. — 3 leçons par semaine, à huit  
heures et demie du soir.

Un certain nombre de personnes, employées dans les comptoirs, ont demandé à M. Aimé Paris un cours qui mit sa méthode à la portée d'une classe d'auditeurs que la modicité de leur revenu forcerait à s'interdire l'acquisition de connaissances dont le tarif serait trop élevé. On a désiré en même temps que les leçons pussent laisser aux souscripteurs la disposition de quelques soirées par semaine.

En outre, l'obligation imposée jusqu'à présent de ne souscrire que pour la totalité du cours a retenu plusieurs personnes disposées à faire l'essai de leur aptitude pour la musique, et de la puissance des procédés employés ou créés par M. Aimé Paris. Le professeur, certain de conserver ses disciples, lors même qu'ils auront la faculté de sortir à la fin de chaque mois, permet de ne souscrire que pour un mois.

Sans promettre en aucune manière de continuer à faire cette distinction des souscripteurs du commerce et des autres élèves, M. Aimé Paris essaie de convaincre, par cette tentative spéciale, de l'opportunité d'une modification de ce genre.

### Deuxième Cours à 25 fr. par mois.

Cinq leçons par semaine, à midi.

Dans ce cours, à l'égard duquel on ne sera pas obligé pour plus d'un mois, des places distinctes et séparées seront réservées aux dames. Une demoiselle pourra être accompagnée de son père, de sa mère, ou de la personne qui lui en tient lieu.

### Ouverture et résultats des deux Cours.

Ils seront ouverts l'un et l'autre samedi 30 mars, aux heures indiquées ci-dessus.

M. Aimé Paris promet de la manière la plus positive à quiconque aura suivi quatre-vingts leçons, qu'il pourra mieux déchiffrer la musique avec ses signes ordinaires, et mieux se rendre compte des morceaux les plus difficiles, qu'il n'est possible de le faire en trois ans d'étude par toutes les méthodes autres que celle de Galin. Les progrès dans l'exécution instrumentale deviendront deux fois plus rapides. La preuve des succès obtenus est offerte à toute personne qui voudra les vérifier.

On souscrit chez M. Aimé Paris, rue Lafont, place de la Comédie, n° 12.

### LIBRAIRIE.

Rue de la Préfecture, n° 2.

Mme DURAND DE MONTLOUIS annonce à ses abonnés qu'elle vient de recevoir de Paris un assortiment complet d'Ouvrages nouveaux, tant pour la librairie que pour le cabinet de lecture.

On trouve à la même adresse toutes les pièces de la France dramatique et du Magasin théâtral.

## L'ÉPARGNE, COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES Pour la Dot des jeunes Filles ET POUR L'AFFRANCHISSEMENT DU SERVICE MILITAIRE. Capital social : 1,500,000 fr.

Banquiers : MM. J. Caffitt et Co.

ACTIONNAIRES FORMANT LE CONSEIL DE SURVEILLANCE.

MM. le comte CLAUZEL, maréchal de France, député des Ardennes.

BACHELU, lieutenant-général, député de Saône-et-Loire.

Le marquis de LA ROCHE-AYMON, lieutenant-général, pair de France.

DE SIVRY, député du Morbihan.

DECAEN, maire du 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

MARTIN (de l'Isère), député de l'Isère.

J. SEGUIN, ingénieur civil.

V. LECHEVALIER, ancien élève de l'école polytechnique.



L'Épargne a pour but : 1<sup>o</sup> de fournir à chaque père de famille les moyens de garantir son fils des chances du tirage au sort; 2<sup>o</sup> de pourvoir, au moyen de très-faibles économies, au mariage des jeunes filles en les dotant d'une manière conforme à leur position sociale.

Les opérations de la société comprennent quatre modes d'assurances distincts : assurances mensuelles, trimestrielles, annuelles et à prime unique.

Les droits des assurés sont réglés par des polices d'assurance qui leur sont délivrées au moment de la souscription par le directeur, le sous-directeur ou le receveur cantonal, qui leur délivreront gratis les prospectus de la société.

1,000,000 fr. du fonds social reste immobilisé et inaliénable dans la caisse des dépôts et consignations. Il s'accroît annuellement de 10 0/0 prélevés sur les bénéfices de la société.

Le directeur de la compagnie, pour le département du Rhône, est M. GENÈVE, rue de Pazy, n° 1, au 2<sup>me</sup>.

Le sous-directeur de l'arrondissement de Lyon est M. GAUTIER, aux bureaux de la direction, rue Neuve-de-la-Préfecture, n° 6, à l'entresol.

MM. GENÈVE et GAUTIER, agents particuliers de la Compagnie nationale fondée à Lyon (compagnie d'assurances contre l'incendie), se chargent de la direction des affaires contentieuses, civiles, commerciales et administratives; achats et ventes de propriétés; recouvrements de créances litigieuses et autres; placement d'argent sur hypo'hèque; rédaction de bilans, d'actes sous seing privé, tels que sociétés, ventes, baux à ferme et à loyer, etc.

Les bureaux sont ouverts de neuf heures du matin à cinq heures du soir.

### AVIS.

Le sieur RAMEL, marchand fleuriste, place des Célestins, rue St-Louis, n° 1, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient encore de recevoir un très-joli assortiment de plantes, consistant en Camélia, Magnolia, Rhododendron, Kalmia, Azalée, Piméléa, Illicium anisatum, Pœonia, etc., qu'il continuera de vendre à l'amiable et à des prix très-modérés, jusqu'à jeudi prochain 28 courant, et que le même jour, à 4 heures précises, une vente aux enchères aura lieu pour en finir par de gros lots, soit en Mûriers, Arbres fruitiers, Orangers, Rosiers, Oignons, Dahlias, Bulbes, OEillets flamands, Graines de fleurs, et enfin un grand nombre de Végétaux dont le détail serait trop long.

Plusieurs Caisnes vides seront aussi mises en vente.

### AUX DEUX JUMEAUX,

Galerie de l'Argue, 44, 46, 48 et 50.

Ancienne Maison VUILLERMET.

MICHEL ET BERTHE, DE PARIS,  
Successeurs.

Assortiment considérable d'habillements pour hiver. — Spécialités pour manteaux, redingotes, alpagas, paletots et robes de chambre. — Habillement complet et de commande rendu en 40 heures.

### ÉLIXIR DE CARDAMONE,

Composé au kinkina, pour l'entretien des gencives et la propreté de la bouche, par M. MACORS, pharmacien, rue St-Jean, n° 30.

Une demi-cuillerée à bouche, étendue, chaque matin, dans un verre d'eau, suffit pour donner aux dents une blancheur parfaite.

PRIX DU FLACON : 2 F. 50 C.

### LIBRAIRIE MODERNE,

Rue de la Préfecture, 6, au centre de la rue.

Il vient d'être ouvert à cette librairie un Cabinet de lecture très-bien assorti en Nouveautés, et qui, par ses relations fréquentes avec la capitale, offrira toujours à ses abonnés tous les ouvrages nouveaux qui seront publiés à Paris. — Tout abonné d'un an recevra en prime un ouvrage de la valeur de 10 fr.

### TROIS SALONS PROLÉTAIRES,

Galerie de l'Argue, escalier H, à l'entresol, vis-à-vis l'hôtel Caillot.

Le coiffeur CHARLES continue à couper les cheveux avec soin et dans le dernier goût pour 25 c. Frisure à la papillote, 25 c.; — au fer rond, 20 c. Abonnement à la frisure, les six cachets, 1 fr. Salon pour la coiffure des dames, 50 c. Il confectionne tous les ouvrages en cheveux postiches, à prix fixe.

## L'ALLIANCE, COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE,

Établie à Paris, rue Notre-Dame des Victoires, n° 28.

Capital social : 10 millions de francs.

Cette compagnie est la seule qui assure, outre les risques ordinaires d'incendie, la perte résultant des non-jouissances et des non-locations pendant le temps nécessaire à la réparation du dégât matériel causé par un incendie. Elle n'excipe du défaut de paiement de prime, pour

annuler l'assurance, qu'après une mise en demeure régulièrement constatée.

Ses nouveaux tarifs de primes sont extrêmement modérés. Ses bureaux à Lyon sont place Sathonay, n° 5, au 1<sup>er</sup>.